

MAURICE ZUNDEL ET L'ÉMERVEILLEMENT

Maurice Zundel, prêtre suisse, est né en 1897 à Neuchâtel, il est décédé à Lausanne en 1975. Dès son enfance il est très curieux et s'intéresse à la nature et à la science. Sensible, il est passionné par la musique et la peinture. Pendant ses études il fait un séjour à l'abbaye bénédictine d'Einsiedeln où il est fortement impressionné par le silence et la beauté de la liturgie dans la vie monastique.

Entré au séminaire à Fribourg, alors qu'il a déjà une vie spirituelle profonde, il est fortement déçu par l'enseignement de la théologie qui lui paraît froid et formaliste (on enseigne alors la néoscholastique qui souvent fige la théologie dans des formules).

Après son ordination et quelques années de ministère très intense à Genève, son évêque l'envoie à Rome pour y parfaire sa formation en théologie thomiste. À son retour il ne lui confie pas de ministère dans son diocèse et l'envoie à Paris où, pense-t-il, son originalité passera plus inaperçue. C'est pour lui un temps d'épreuve pendant lequel il approfondira sa rencontre avec saint François et spécialement sa pauvreté joyeuse et évangélique.

Le saint d'Assise éclairera désormais sa vie et sa pensée théologique : « *Enfin vint la grâce des grâces, la présence de saint François d'Assise rencontré à ce moment-là et je ne pouvais imaginer l'influence qu'il devait avoir sur moi qui concordait avec ce que la*

théologie m'avait apporté de meilleur... Saint François m'est apparu comme celui qui a eu la mission de chanter la pauvreté comme une personne et de voir en elle Dieu lui-même. »¹

Dans cette pensée spirituelle et théologique où la pauvreté est comme « *la basse continue* », **l'émerveillement va prendre sa place comme un moment de grâce où l'on « décolle » de soi-même pour s'ouvrir à l'autre.**

Son séjour à Rome pour ses études va lui donner l'occasion de développer son goût pour l'art et la beauté : paysages, lumières, architecture, sculpture, peinture. Maurice Zundel nous fait la confidence d'une expérience forte qu'il fit à Florence devant la tombe des Médicis : « *Et je sais parfaitement bien, je le revivrai jusqu'à la fin de mes jours comme une découverte unique, je sais très bien qu'en regardant les œuvres de Michel-Ange... en me laissant parfaitement faire par elles, je sais bien qu'à un moment donné j'étais pris. J'étais pris par quelqu'un. Je me perdais dans un je-ne-sais-quoi auquel je n'aurais pas pu donner un nom, ce n'était*

¹ Cénacle de Genève 1961. Cité dans : Bernard de Boissière et France Marie Chauvelot, *Maurice Zundel*. Paris, Presses de la Renaissance. éd. 2009 p. 132-134.

plus l'œuvre de Michel-Ange que je voyais, c'était à travers l'œuvre de Michel-Ange une présence. Cette présence dont, si vous voulez, Platon parle dans Le Banquet. Cette Beauté qui n'a plus de figure, qui n'a plus de visage, qui n'a plus de mains, qui n'a plus de nom, qui est l'horizon de toutes les œuvres d'art, qui est le désir de tous les poètes, qui est la joie de tous les musiciens, cette présence qu'il est impossible de nommer, qui nous envahit tout entier et que je sentais maintenant prendre possession de moi. »² Et Zundel poursuit en essayant de décrire ce qui se passe en lui : « Et je me souviens avec une parfaite netteté que l'impression que j'ai eue ce matin-là était une impression d'une immense liberté, la liberté d'un homme qui prend des vacances de lui-même, qui ne se souvient plus qu'il est là, qui ne se voit plus, qui ne se regarde plus, qui ne s'écoute plus, qui est perdu, perdu dans cette présence qui l'aspire, qui l'appelle, qui le remplit, qui le comble et qui devient vraiment pour lui une respiration... Je sentais que j'étais pris dans un dialogue et que c'était ça la vie. Il y avait là quelqu'un qui m'envahissait tout entier, qui me libérait de moi-même, et qui, en même temps, me faisait entrer dans ma véritable intimité. »³

Lorsqu'on s'émerveille, on sort de soi, on n'est plus replié sur son moi égoïste ; on se laisse transformer par l'autre rencontré, que

ce soit par la beauté, la vérité, l'amour. L'émerveillement nous décentre de nous-mêmes et nous ouvre à la profondeur des choses et des personnes, il nous ouvre aussi à notre propre profondeur, à la Présence qui nous habite. « Un homme qui s'émerveille, c'est un homme qui ne se limite plus à des choses matérielles, pour qui le monde n'est pas seulement un objet qu'on utilise... dès que vous entrez dans cette admiration, votre imagination se dilate, votre regard se perd dans l'infini et votre cœur se sent accordé à une présence inexprimable. »⁴

L'émerveillement nous délivre de nous-mêmes et nous ouvre à la véritable humilité : « La véritable humilité, c'est de s'émerveiller tellement de la beauté de Dieu, de la bonté de Dieu, qu'on ne puisse plus penser à soi. Il me semble que la plus belle manière d'échapper à ce sentiment de mendicité (fausse humilité) et de retrouver notre dignité humaine, c'est d'entrer dans la musique, c'est d'entrer dans la connaissance, de cultiver ardemment une science, c'est d'aimer la nature, c'est de gravir une montagne, c'est d'aller chercher le lever du soleil, c'est de s'enthousiasmer pour la paix d'une nuit étoilée, c'est d'assister aux rires et aux ébats d'un petit enfant, c'est de s'émerveiller de son

² Ibid. p.130-131

³ Ibid.

⁴ MZ L'humble présence, Inédits de Maurice Zundel, tome 1. Éd du Tricorne, 1994, p. 30

333 B7 P Maurice Zundel et l'émerveillement

premier sourire, c'est de chercher partout à susciter cette éclosion de beauté, de la grandeur et de la dignité. Alors on n'a plus besoin de s'aplatir, on ne pense plus à soi, on se perd dans la beauté que l'on rencontre, on s'oublie dans la musique, on s'émerveille de ce sourire d'un petit enfant et, dans la joie d'admirer, on communique toujours plus profondément à la présence divine qui se révèle sous tous ces visages innombrables, sous tous ces aspects de la nature, de l'art, de la science et de l'humanité. »⁵

« Dieu c'est quand on s'émerveille », s'exclame Maurice Zundel. *« Dieu c'est quand tout d'un coup on découvre le visage de la beauté ; Dieu c'est quand on perçoit une valeur infinie ; Dieu c'est quand résonne la musique de l'éternité ; Dieu c'est quand l'homme ne se voit plus parce qu'il n'est plus qu'un regard vers cette présence qui l'appelle et l'aimante, qui l'oriente, qui le délivre en le comblant. »⁶*

« Dieu est, cela suffit », fait dire à François Éloi Leclerc, dans son livre *Sagesse d'un pauvre*. Le vrai chrétien est, dira Maurice Zundel, *« celui qui, ne se regardant plus parce qu'il se perd dans l'éternelle beauté, ne pense plus, comme François, qu'à chanter, à chanter la terre, à chanter le soleil, à chanter la lumière, à chanter les étoiles, à*

chanter les couleurs, à chanter les fleurs, parce que le monde est devenu infini, parce qu'il apparaît comme le don d'une tendresse incomparable, qui s'échange avec nous-mêmes, parce que désormais on n'est plus hors de la maison, on a trouvé enfin son foyer et que dans ce foyer le Cœur qui bat dans le nôtre, le Cœur qui est le Dieu vivant, le Cœur du premier amour qui est aussi l'origine et la source et la caution et le phare de notre grandeur et de notre liberté... Laissons un peu d'espace autour de cet immense poème de la création qui revient à son origine ».⁷

« Laissons un peu d'espace pour que ce poème s'organise en nous et qu'il devienne vraiment le chant de notre vie. »

L'émerveillement nous fait sortir de nous-mêmes pour nous conduire à la rencontre de la beauté, de la vérité, de l'amour ; oui, l'émerveillement est vraiment une rencontre qui nous permet d'accueillir « l'autre » en nous, de lui donner toute sa place, pour que sa présence devienne communion en nous et nous transfigure. Émerveillement, rencontre de la beauté infinie de Dieu à travers sa création. Émerveillement, rencontre de la tendresse infinie de Dieu à travers la fragilité d'un visage d'enfant. Émerveillement, rencontre de l'amour infini de Dieu dans le visage de son Fils qui se donne à nous.

⁵ MZ, *Ta parole comme une source*. p. 201-202, Éd. Anne Sigier, 1987

⁶ MZ, *Vie, mort, résurrection*. Recueil d'homélies. Éd. Anne Sigier, 2000. p. 113-115

⁷ MZ. *Vie, mort, résurrection*.

333 B7 P Maurice Zundel et l'émerveillement

Demander la grâce du silence qui nous ouvre sur la joie. « *Quand nous cueillons la joie nous éternisons les créatures comme saint François les fait entrer dans le Cantique du soleil. Il faut se donner le loisir pour y découvrir une source qui renouvelle tous nos horizons ; et normalement c'est en nous établissant dans un état de silence que nous y parviendrons. Si nous nous ménageons chaque jour ce moment de recueillement, il est presque impossible que notre paysage intérieur ne se remette à fleurir.* »⁸

Nous sommes invités à « faire oraison sur la vie », à rendre grâce pour cette vie, pour ce monde que Dieu nous donne. Le monde n'est pas un objet fabriqué, c'est un cadeau de l'amour de Dieu. Pour qu'il devienne vraiment le monde de Dieu, nous sommes invités à l'accueillir comme un cadeau, à nous émerveiller pour qu'il reste ouvert sur sa source et sur sa fin. Nous sommes invités à « *refermer l'anneau d'or des fiançailles éternelles* », pour entrer dans la joie de l'Alliance. Je ne résiste pas à la joie de vous partager encore ces mots de Simone Weil, découverts récemment : « *Dieu a créé l'univers, et son Fils, notre frère premier-né, en a créé la beauté pour nous. La beauté du monde, c'est le sourire de tendresse du Christ pour nous à travers la matière. Il est réellement présent dans la beauté*

universelle. L'amour de cette beauté procède de Dieu descendu dans notre âme et va vers Dieu présent dans l'univers. »⁹

Frère José Kohler, ofm
Avignon (84)

⁸ MZ, *Émerveillement et pauvreté*. Éd Saint-Augustin ; 1990. p.117

⁹ Simone Weil, *Attente de Dieu*. Paris, Fayard, 1966, p. 86 et 112. Cité dans : *Magnificat* N°319, juin 2019.